

Les jeux d'argent : entre loisirs, plaisir et dépendance

Les jeux d'argent et de hasard font partie des activités de loisir des personnes âgées. Ces dernières disposent de nombreux temps libres et pratiquer une activité ludique peut être un moyen de s'adapter aux changements liés à l'avancée en âge.

Les seniors sont bien souvent considérés comme vulnérables face aux problèmes liés au jeu et qualifiés de groupe à risque en matière de jeu excessif et de dépendance addictive (Giroux et al., 2008 ; Salve et al., 2011). Les pratiques des jeux d'argent et de hasard de ces « seniors » sont progressivement devenues une préoccupation des pouvoirs publics et de la santé publique mais les connaissances en la matière restent partielles.

Une étude sociologique a été menée dans la région Bourgogne pour questionner le comportement des seniors face aux jeux d'argent à partir de leurs trajectoires biographiques, de leurs représentations et de l'intensité de leurs pratiques (Gaimard

et Gateau, 2017). Ce sont les principaux résultats de cette enquête qui sont présentés ici, après un retour sur le contexte des jeux d'argent et de hasard en France.

LE CONTEXTE DES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD EN FRANCE

En France, les jeux d'argent et de hasard ont été monopole d'État jusqu'en 2010, par l'intermédiaire de trois grands opérateurs accrédités : les casinos créés en 1806, le Pari mutuel urbain en 1930 et la Loterie nationale en 1933. En 2010, le secteur des jeux d'argent a été ouvert à la concurrence avec Internet.

La connaissance des pratiques des Français vient de deux enquêtes nationales menées en 2010 et 2014 par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES). Selon les résultats de l'enquête 2014, les trois quarts des Français âgés de 15 à 75 ans ont déclaré avoir joué au moins une fois à un jeu d'argent et de hasard au cours de leur vie et 56,2 % au moins une fois au cours de l'année écoulée (Costes et al., 2015). Les jeux de tirage et de grattage qui ne nécessitent pas ou peu d'apprentissage sont de loin les plus pratiqués avec respectivement 40 % et 32 % des joueurs, les paris hippiques arrivent au troisième rang avec 6 % de joueurs.

La plupart des personnes déclarant jouer ont une pratique occasionnelle : la moitié des joueurs joue entre une et quinze fois dans l'année. Près d'un tiers (31 % contre 22 % en 2010) d'entre eux joue régulièrement au moins une fois par semaine et 15 % s'adonnent à cette activité au moins deux ou plusieurs fois par semaine. Les joueurs de casino et de machines à sous sont les plus occasionnels tandis que les plus assidus sont les parieurs des courses hippiques. Si un peu plus de la moitié des joueurs consacre moins de 100 euros par an aux dépenses de jeu, ils sont 10 % à dépenser plus de 1 000 euros (contre 3 % en 2010) et, dans ce groupe, les joueurs de poker, de loterie puis de machines à sous sont les plus dilapidateurs.

Les quelques données disponibles sur les seniors montrent que, comparative-

Maryse Gaimard,
Professeure de démographie

CGC UMR CNRS 7366

Université de Bourgogne Franche-Comté

Matthieu Gateau,

Sociologue

CGC UMR CNRS 7366

Université de Bourgogne Franche-Comté



© iStock

ment aux personnes âgées de 25 à 44 ans, ceux-ci sont un peu moins impliqués dans les activités de jeux d'argent et de hasard. En 2014, les 55-64 ans, qui représentaient 12,6 % de la population française, rassemblaient 18 % des joueurs et les 65-74 (9,3 % de la population), 9,6 % des joueurs. Ils représentent respectivement 15 % et 4 % des joueurs problématiques. Parmi les joueurs, le jeu paraît plus fréquent chez les personnes les plus âgées, notamment pour les hommes. En effet, d'après l'enquête de 2010, 39 % des joueurs hommes de 55-64 ans pratiquaient cette activité au moins une fois par semaine et 17 % au moins une fois par mois contre respectivement 24 % et 19 % pour les femmes. Ces proportions sont identiques parmi les joueurs plus âgés : 40 % des hommes et 25 % des femmes de 65-74 ans ont joué hebdomadairement.

LES JEUX D'ARGENT ET LES SENIORS

Dans l'enquête menée en Bourgogne, en 2014-2015, l'approche qui a été privilégiée est de type qualitatif à partir d'une soixantaine d'entretiens auprès de joueurs âgés de 55 ans à 85 ans, reconstituant les trajectoires socio-biographiques des joueurs. La première entrée analytique consiste à comprendre les raisons et les manières d'entrer dans le jeu des personnes âgées. Si certains seniors ont découvert le casino au moment de la retraite ou au cours d'un voyage organisé dans le cadre d'un club du « troisième âge » par exemple, la plupart du temps, la pratique du jeu est ancrée depuis de longues années. Le début de leur carrière de joueur remonte à leur jeunesse, voire à leur enfance. Leur socialisation aux jeux d'argent s'est réalisée par la famille (des parents eux-mêmes joueurs), les amis ou les collègues de travail. Les forces sociales jouent un rôle essentiel dans la promotion du jeu et dans les pratiques ludiques des joueurs âgés. On ne débute pas une vie de joueur à 60 ans, on continue de pratiquer une activité qui fait partie intégrante de sa vie.

Tous ne jouent pas de la même manière ni avec les mêmes espoirs. Aux âges avancés, on joue avant tout pour se divertir, pour se faire plaisir ou par goût du jeu, plus rarement par nécessité financière. La motivation du gain concerne surtout les moins dotés socialement, économiquement et culturellement, qui sont aussi les plus vulnérables aux jeux d'argent. Pour eux, les attentes en matière de gain sont fortes et illustrent des perspectives financières qui amélioreraient un quotidien terne. Tous les joueurs âgés rencontrés au cours de l'enquête, quelles que soient leurs motivations et l'intensité de leurs pratiques, ont parlé de l'euphorie et de la montée d'adrénaline que procure le jeu d'argent. Ce phénomène n'est pas particulier à notre population de seniors mais se rencontre chez tout joueur quel que soit son âge.

Pratiquer une activité ludique permet à ces personnes retraitées de maintenir un lien social. Le jeu, notamment les jeux de loterie, peut tout simplement être un but pour se rendre au point de vente de la FDJ où l'on va rencontrer du monde. Le lieu et la convivialité de l'établissement de jeu revêtent également leur importance. Le joueur prend ses habitudes dans un lieu s'il s'y sent bien et s'il y trouve ce qu'il recherche : liens sociaux, tranquillité, détente. Les seniors voient dans le jeu un vecteur de lien social qui véhicule aussi du plaisir, occupe le temps et lutte contre l'isolement. Cette sociabilité recherchée par le jeu n'empêche pas une individualité de la pratique. Pour la majorité des joueurs, le jeu est une affaire personnelle. Peu de personnes jouent en groupe ou collectivement ; les conséquences économiques du jeu d'argent risquent de briser les liens avec autrui. Ainsi, pour les seniors, le jeu permet de lutter contre une forme d'isolement bien plus qu'il n'isole.

On observe une répartition sexuée des jeux d'argent. Les paris hippiques sont plutôt l'affaire des hommes qui considèrent les courses non pas comme des jeux de hasard mais comme des jeux de stratégies. Les joueurs de PMU ont ten-

dance à constituer des cercles assez fermés et se qualifient d'« experts ». Les casinos et leurs machines à sous rencontrent davantage les faveurs du sexe féminin. Si les joueurs âgés poursuivent une activité de jeu ancrée de longue date, ils adaptent cependant leur pratique aux changements qui s'opèrent dans leur mode de vie. Ils jouent plus fréquemment et plus régulièrement mais la baisse de leurs revenus les conduit à maîtriser et réguler leurs dépenses de jeu. Ils jouent de manière plus responsable. La plupart des joueurs seniors savent qu'ils encourent un danger mais ne se voient pas eux-mêmes comme vulnérables. Il peut arriver que le joueur se « lâche » ponctuellement, fasse « chauffer sa carte bancaire » ou son chéquier. Il n'est pas, cependant, dans la compulsivité d'un jeu pathologique, il est dans l'excessivité d'un jeu dionysien.

CONCLUSION

Le passage à la retraite ne change que très rarement les comportements à l'égard des jeux d'argent comme on pourrait le penser ; avec l'avancée en âge, il existe une certaine prise de conscience des risques financiers et familiaux liés au jeu, si bien que de gros joueurs se sont assagis, en réduisant leur pratique pour ne jouer plus qu'occasionnellement. Ainsi, pour les seniors enquêtés, le jeu d'argent est très rarement problématique et la population des seniors n'apparaît pas plus fragile que les autres types de joueurs : l'âge ne saurait donc être un facteur discriminant. Toutefois, certains pensent qu'une offre en augmentation et un accroissement générationnel du nombre de seniors pourraient entraîner un développement du jeu excessif, voire pathologique. Chez les personnes âgées, les problèmes de jeu, comme toute addiction, sont souvent dissimulés derrière des tableaux cliniques trompeurs pour lesquels l'âge est considéré à tort comme le facteur déterminant (Salve et al., 2011). <

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Costes J.-M. et al., 2015, « Les jeux d'argent et de hasard en France en 2014 », Les notes de l'Observatoire des jeux, n° 6.
 Gaimard M. et Gateau M., 2017, « Seniors et jeux de hasard et d'argent. Loisir ou addiction ? », Dijon, EUD.
 Giroux I. et al., 2008, « Le jeu et les aînés : A-t-on raison de s'inquiéter ? », Psychologie, Québec, 25(4), p. 23-24.
 Salve A. et al., 2011, « Conduites addictives du sujet âgé », Psychiatrie, EMC, p. 1-13.